



La Marche des Evenements

*Sommaire Retrospectif de la Grande
Conflagration Internationale*

20ième LIVRAISON

Suite de la page 347 (19ième livraison).

Racontant la fuite d'un groupe de journalistes, par bateau à vapeur, le long de la Scheldt jusqu'à Flushing, un correspondant déclare:

"Nous filions certainement dix noeuds à l'heure; en vingt-cinq minutes, nous étions rendus à la courbe qui nous cache la vue d'Anvers. Comme nous tournions le coin, je me retournai afin de jeter un dernier regard sur la cité disparaissante. La Cathédrale était encore debout, sa tour dominant les environs. Ça et là, des tourbillons de fumée s'élevaient dans les airs. Le trajet jusqu'à Flushing dura douze heures. Des deux côtés de la rivière, nous voyions des milliers de réfugiés fuyant les envahisseurs. Ils se pressaient en foule le long des rives: un vrai pèlerinage de désespérés, quelques-uns chargés d'ustensiles de ménage qu'ils avaient réussi à ramasser à la dernière minute; un grand nombre avaient les mains vides, et, étaient fatigués de porter leurs pauvres corps épuisés, pour des milles qui leur semblaient interminables; c'était un spectacle à faire mal au cœur. Nous devons donner une commisération infinie à ces pauvres victimes de la guerre: vétérans courbés, chassés de leur toit et ne sachant où aller, des femmes avec leurs enfants, pleurant, affamés par le manque de nourriture, tous, ou presque tous, laissant en arrière des hommes pour défendre la patrie, ou se désolant sur la perte de bien-aimés, ayant déjà sacrifié leur vie."

Pour ceux qui restaient à Anvers, les conditions obtenues à Bruxelles étaient loin d'être rassurantes. Sous la possession allemande, l'antique capitale de la Belgique et ses banlieues, formant la communauté civile connue sous le nom de "l'agglomération de Bruxelles", enduraient beaucoup de souffrances et de privations, et, le 9 octobre, une protestation, déposée à Washington par le ministère des affaires étrangères belge, énonçait:

"Les autorités civiles de l'agglomération de Bruxelles informent le Gouvernement que Bruxelles prévoit la famine. Violent encore une fois les droits de l'humanité, et, nommément, l'article 43ème de la quatrième Convention de La Haye, l'armée allemande, après avoir enlevé à la

population une partie de leurs ressources, se prépare à la laisser mourir de faim. Namur et Luxembourg donnent la même information.

"Le Gouvernement belge proteste avec la plus haute indignation contre cet acte révoltant de barbarie, et soumet cette action à l'appréciation des nations civilisées."

Qu'Anvers subirait la même destinée que Bruxelles semblait chose évidente. Le dernier acte de la tragédie était sur le point de se dérouler: la chute d'Anvers était imminente.

Toute la détermination et l'héroïsme des défenseurs, le sacrifice d'intérêts individuels, l'inondation de terres précieuses aux alentours de Liège pour entraver les progrès de l'ennemi, tout fut inutile, et, tout ce que la garnison belge put faire, fut d'évacuer la place après avoir détruit ce qui restait des forteresses.

Dans l'après-midi du 9, l'on vit les soldats allemands se promenant dans les rues d'Anvers, et, à onze heures, le lendemain matin, suivant leurs propres rapports officiels, les quelques forts qui voulaient encore combattre furent réduits au silence, et les envahisseurs furent, alors, en possession complète de la ville et de la place forte. S'ils s'attendaient à capturer plusieurs troupes du roi Albert, ils furent sûrement déçus, car, avec leurs armes et leurs munitions de guerre, il y en avait bien peu qui n'avaient pas pris une fuite rapide.

L'avis officiel du 9 octobre, en rapport aux opérations en France, annonçait:

"La situation générale n'a subi aucun changement important."

Les comptes rendus de la Bosnie racontaient l'arrivée des troupes monténégrines devant les fortifications entourant la ville de Sarajevo, en dépit de quoi, les déclarations autrichiennes étaient remplies de constantes allusions à une suite interminable de "résultats satisfaisants" et de "victoires complètes" de tous côtés. En fabrication uniforme, les rapports officiels autrichiens dépassent de beaucoup ceux de leur alliée, l'Allemagne, dont la liste de mensonges, concernant les exploits militaires et navals, a subi un changement notable, attribué, probablement, au fait qu'il est impossible de toujours tromper les gens, et que la publication

La suite à la page 358